

DEMONDE

DE

FRANCON



le zine du cégep de valleyfield
avril deux mille vingt-cinq

SUBSCRIBE TODAY!



Liste de nos demandes

Nous exigeons que la planète arrête de tourner.

Nous exigeons que vous nous donniez votre cœur.

Nous exigeons que les féminicides cessent.

Nous exigeons que ce botté d'envoi vous invite à continuer votre lecture.

Nous exigeons que chaque itinérant devienne une partie de la royauté.

Nous exigeons que l'humanité pense.

Nous exigeons que les peanuts goûtent le beurre d'arachide.

Nous exigeons que la lecture de ces textes développe ton savoir créatif.

Nous exigeons que les pissenlits soient reconnus comme des fleurs de lys.

Nous exigeons que la Palestine soit libérée.

Nous exigeons que l'innovation redevienne l'invention.

Nous exigeons que nos pas ne soient pas effacés.

Nous exigeons que le monde soit silencieux.

Nous exigeons que l'art unisse.

Nous exigeons que les drapeaux bleus s'extirpent des drapeaux rouges.

Nous exigeons que la vie soit vivante.

Nous exigeons que les fleurs ne fanent plus.

Nous exigeons que les pauvres volent les riches.

Nous exigeons que la voix de l'écriture soit entendue.

Nous exigeons que la souffrance du monde se dissipe.

Nous exigeons que les couleurs puissent être décrites.

Nous exigeons que la révolution ne soit pas télévisée.

Nous exigeons la tendresse.

Madame Ladouceur

Par Bianca Larocque



Aujourd'hui, Madame Ladouceur fait de la soupe. Elle fait d'abord bouillir son bouillon. Elle le prépare chaque 7 du mois et elle le congèle ensuite. Cela lui fait gagner beaucoup de temps. Elle tranche ensuite vivement les oignons, les tomates et les céleris en s'assurant de bien composter les restes de légumes. Finalement, elle prépare sa viande. Elle est allée la chercher hier soir spécialement pour sa recette. Elle l'a prise entière, car elle aime bien la découper elle-même afin de s'assurer que rien ne soit gaspillé. Elle sépare donc la viande des os et des tendons, ceux-ci lui serviront dans son prochain bouillon. Elle laisse ensuite mijoter le tout quelque temps. C'est maintenant son étape préférée : la distribution !



Elle répartit donc sa soupe dans divers petits plats.

Ils sont de la grandeur idéale pour une portion individuelle. De plus, ils sont parfaitement étanches. Elle les range dans deux grands sacs. Madame Ladouceur sort de chez elle et barre la porte. Après tout, on ne sait jamais quel genre de monstre peut se promener dans les rues. Elle se dirige ensuite vers le centre-ville où elle distribue près de 17 pots aux gens dans la rue. Ceux-ci attendent, comme toujours, leur portion avec impatience. Ils savent que cette dame leur garantit toujours d'avoir au moins un repas par mois. Elle s'arrête finalement devant un jeune homme et lui donne le 18^e et dernier pot de soupe. Celui-ci, comme le mois passé, s'empresse de la dévorer, sous l'œil ravi de sa bienfaitrice. Puis, juste avant qu'elle s'en aille, il lui demande, comme d'habitude, si elle n'aurait pas vu son père. Elle affiche un grand sourire et lui dit d'un ton réconfortant : « ne t'en fais pas, je suis certaine qu'il n'est pas loin ».



Elle retourne

finallement chez elle, le sourire aux lèvres, fière d'elle-même. Aujourd'hui, elle a non seulement permis à 18 personnes d'avoir un repas, mais, en plus, elle a réuni le père et son fils grâce à sa soupe. C'est clair, Madame Ladouceur est vraiment une bonne personne.



États-Unis

Palestina

Israël

Par Zakaria Mrizak

Scène 1 – Nuage de poussière

Un nuage de poussière flotte dans l'air. Des hurlements de douleur, des pleurs et le bruit lointain d'un drone. Au milieu des décombres d'un quartier anéanti, Sabrina, 8 ans, les joues sales et les yeux grands ouverts, marche pieds nus parmi les ruines de ce qu'elle appelait sa maison.

SABRINA (murmurant) : Baba... ? Baba, où t'es ?

Scène 2 – Les souvenirs

En trébuchant sur une brique, elle s'arrête un instant. Elle serre contre elle sa peluche déchirée, rescapée de sa chambre. Un flash-back silencieux montre son père lui lisant une histoire, lui qui le l'aidait toujours à dormir malgré les bruits d'explosion dehors.

Scène 3 – Les doigts en sang

Des habitants locaux creusent à mains nues. Sabrina les rejoint, repousse les gens qui veulent la retenir. Elle creuse, les doigts en sang, encore et encore.

SABRINA (pleurant, criant) : Baba ! Réponds-moi !

Scène 4 – Silence lourd

Ses mains touchent un tissu familier. Un morceau de chemise bleue. Un silence lourd apparaît autour d'elle. Les hommes s'écartent, baissent les yeux. Sabrina retire les pierres une à une, jusqu'à découvrir le visage figé de son père, couvert de poussière, les yeux grands ouverts.

SABRINA (chuchotant) : Je t'ai trouvé, Baba... Je suis là.

Elle s'effondre contre lui, sans larmes, juste un silence.

assassiné

blessés

Scène 5 – Promesse

Le soleil se lève sur Gaza. Parmi les débris, une petite fille garde la main posée sur celle de son père, comme une promesse de ne pas oublier.

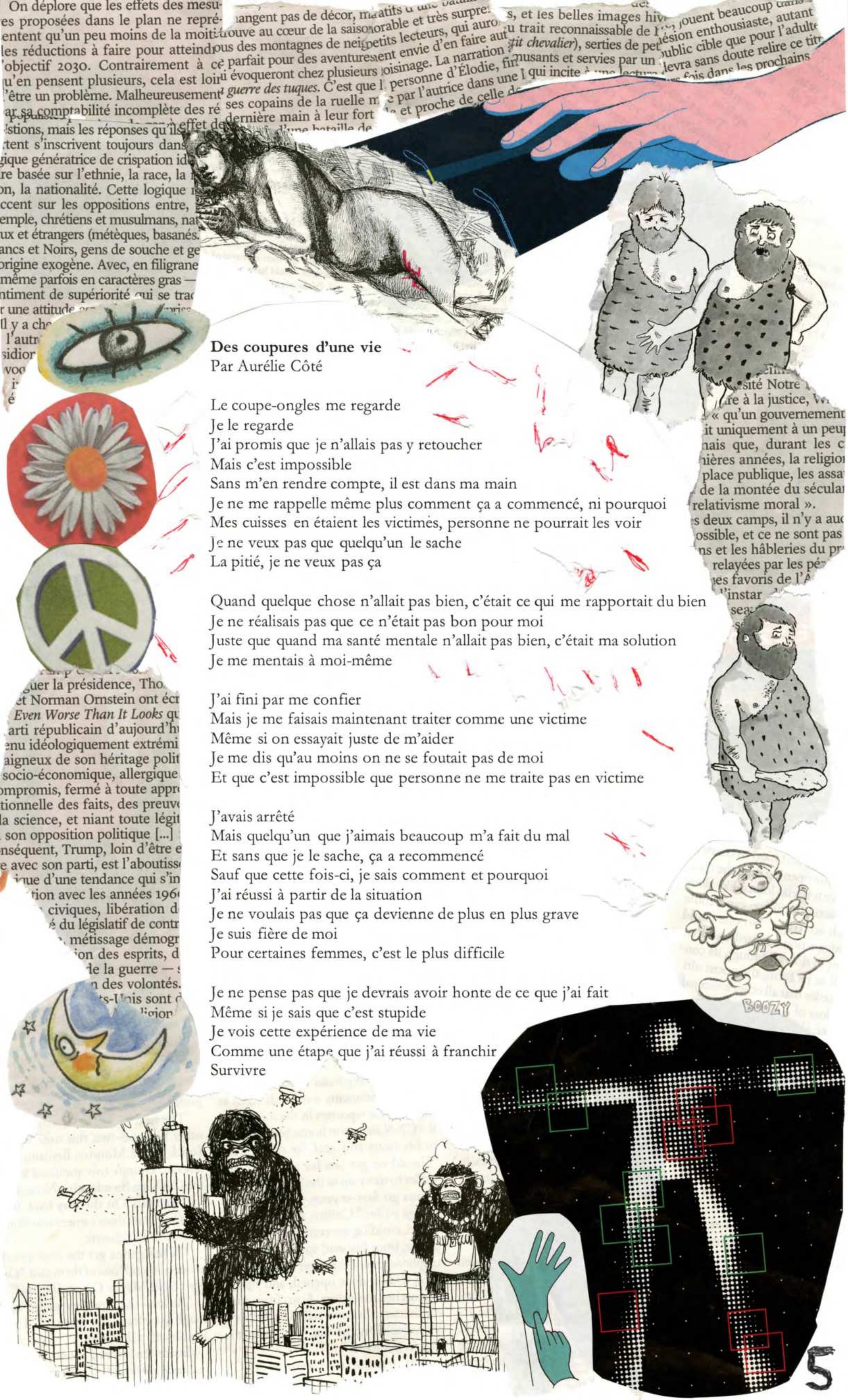
explosion

Trump



Joe Biden





Des coupures d'une vie

Par Aurélie Côté

Le coupe-ongles me regarde
Je le regarde
J'ai promis que je n'allais pas y retoucher
Mais c'est impossible
Sans m'en rendre compte, il est dans ma main
Je ne me rappelle même plus comment ça a commencé, ni pourquoi
Mes cuisses en étaient les victimes, personne ne pourrait les voir
Je ne veux pas que quelqu'un le sache
La pitié, je ne veux pas ça

Quand quelque chose n'allait pas bien, c'était ce qui me rapportait du bien
Je ne réalisais pas que ce n'était pas bon pour moi
Juste que quand ma santé mentale n'allait pas bien, c'était ma solution
Je me mentais à moi-même

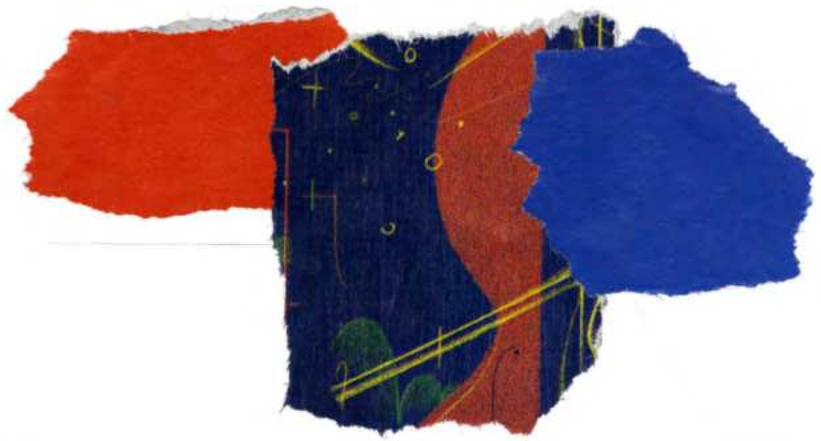
J'ai fini par me confier
Mais je me faisais maintenant traiter comme une victime
Même si on essayait juste de m'aider
Je me dis qu'au moins on ne se foutait pas de moi
Et que c'est impossible que personne ne me traite pas en victime

J'avais arrêté
Mais quelqu'un que j'aimais beaucoup m'a fait du mal
Et sans que je le sache, ça a recommencé
Sauf que cette fois-ci, je sais comment et pourquoi
J'ai réussi à partir de la situation
Je ne voulais pas que ça devienne de plus en plus grave
Je suis fière de moi
Pour certaines femmes, c'est le plus difficile

Je ne pense pas que je devrais avoir honte de ce que j'ai fait
Même si je sais que c'est stupide
Je vois cette expérience de ma vie
Comme une étape que j'ai réussi à franchir
Survivre

« qu'un gouvernement
it uniquement à un peu
mais que, durant les c
nières années, la religio
place publique, les assa
de la montée du séculai
relativisme moral ».
s deux camps, il n'y a auc
ossible, et ce ne sont pas
ns et les hâbleries du pr
relayées par les pé
es favoris de l'A
'instar
sear

BOOZY



J'ai encore mal finalement

Par TL

Je dis que je suis anxieuse, parce que je suis consciente de ce qui me rend anxieuse présentement, sur le moment, sur la semaine, sur le mois. J'en ai le contrôle, d'un sens. Je suis ultra organisée, ultra ponctuelle, si ultra habituée à ce que ça chie que je me prépare à toutes éventualités qui se trouveraient sur mon chemin. En fait, j'ai le contrôle sur ce qui m'est futile, sur ce qui m'est facile à contrôler finalement.

Ma tête, mon inconscient, fait tourner un disque, un vinyle à plusieurs *tracks*, qui me pourrit la vie, la nuit, le soir, quand je dors, quand je sors, quand je suis active, quand je mange bien et quand je médite. Chaque chanson, une virgule, dans ma vie qui m'arrête, me fait pleurer et continuer. On appose une virgule afin de séparer deux idées, tandis que ma tête mélange passé et actualité, fiction et vérité. Commençons :

Jaune

Le coucher du soleil pose ses derniers rayons sur tes yeux, tes joues, tes lèvres, ton corps. Tu plonges ton regard dans sa beauté. Qui pourrait croire qu'on est encore vivants. On existe que pour l'autre en ce moment. On a l'avenir devant nous, on sait qu'on vivra vieux ensemble. On a fait connaissance ; on a présenté nos corps, nos âmes, nos maux. T'étais déjà passé par-là. Je n'avais aucune importance au fond. Je pensais voir en toi quelque chose de magnifique, de beau, de pur. En fait, ta beauté n'était qu'extérieure.

Bleu

La nuit, seuls, on a la route que pour nous. On s'imagine libres de toutes nos obligations. On ne se connaît même pas. On partage un moment qui nous est arrivé comme par prédiction. Je te regarde conduire ma voiture, on se sent comme les rois du monde. On a que 18-19 ans, mais on sent avoir une vie de vécue à deux. On aurait peut-être dû commencer autrement... Il faisait trop noir, on a pris le champ.

Rouge

Mon corps, d'empreintes, de fissures, d'usures. T'en n'as pas peur pourtant. Non, même que tu continues. Tu affirmes une autorité sur un corps qui ne t'appartient pas. Il y a du rouge partout. J'en ai entre les jambes, sur les mains, sur les bras, sur mes pensées, sur mon cœur, mêlé à mes pleurs. T'étais pas pour attendre l'autre bord de la porte. T'étais pas pour être celui qui me protégerait de tout ça, non, évidemment... Tu m'as fait croire que tu serais meilleur, je n'ai même pas pensé à l'âge. Tu m'as fait subir l'horreur qui me brise encore aujourd'hui.





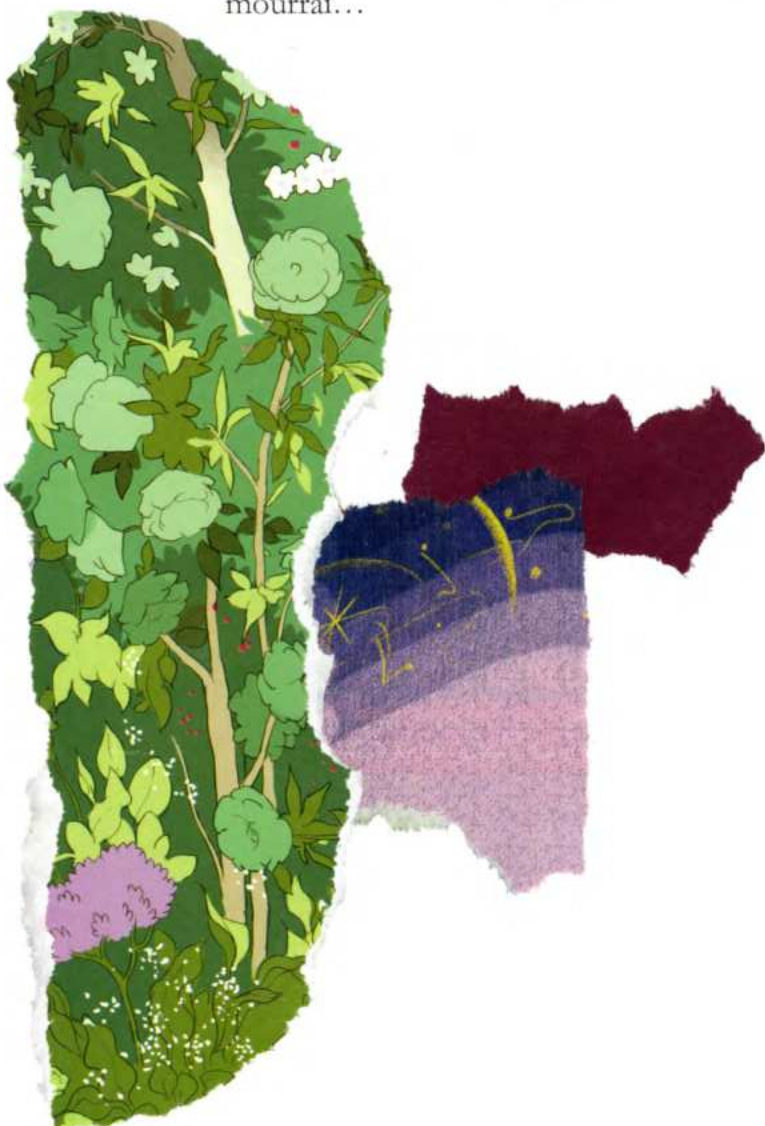
Violet

Un mélange de bleu et de rouge. Un mélange d'amour et de haine. Un mélange de propre et de sale. Un mélange de beau et de laid. Pourquoi n'y a-t-il pas que de la beauté dans cette affirmation-là? Même pas une nuance. J'y ai remis les pieds comme si je le méritais.

Vert

Un certain paradis, une certaine liberté, un certain pardon, une certaine acceptation. Je cours ou je marche, je choisis, je peux. La couleur de la persévérance, parce qu'il fallait bien que je passe au travers toute une vie de cauchemars pour enfin trouver un espace, une personne, qui m'offrirait la paix d'esprit pour quelques temps.

Aucune corrélation temporelle, aucune finalité non plus. J'ai mal de vivre. Je ne me demande pas pourquoi. Mon inconscient me ramène dans face tout ce qui m'a rendue honteuse, tout ce qui m'a fait du mal, tout ce qui me brise de l'intérieur. J'ai peur de vivre sans le contrôle qu'il m'impose. Une autre entité vit en moi et me fait revivre le passé de quelqu'un que j'ai croisé, mais qui n'est plus. C'est néfaste, il m'a presque fait basculer plusieurs fois. J'ai hâte de m'en débarrasser. Probablement lorsque je mourrai...



urgence

Battement de cœur

Charles Dumouchel

falling
beer

J'ai le sourire aux lèvres. Je suis allongé sur mon divan, une bière à la main. Je suis heureux jusqu'à sa dernière danse. La toute dernière. Mon cœur manque un battement. Un choc sur le plancher. Un bruit sourd. Je sors du canapé et m'affaisse sur le sol. J'ai peur. *Thoump thoump*, mon cœur bat. Je gesticule. Je crie quelque chose à quelqu'un. Il court. Il me rapporte un objet. J'appuie sur les touches. Je crie quelque chose dans l'appareil plastifié. *Thoump thoump*, mon cœur. Les quatre minutes les plus longues de ma vie s'écoulent l'une après l'autre. Des lumières rouges et blanches éclairent le salon. Ça cogne. Quelqu'un va leur ouvrir. Deux hommes déambulent dans la pièce. On me repousse. Ils appuient avec leurs mains. Ils se mettent à crier quelque chose. On me parle. *Thoump thoump*, mon. Les bruits qui m'entourent sont lointains et peu perceptibles. J'aide à transporter quelqu'un jusqu'au véhicule jaune. Je dépose la personne. Je la laisse aux deux hommes. J'embarque avec eux. Je me retourne. Il y a un petit garçon et une grande fille qui me regardent. Je les aime. Ils embarquent eux aussi. Un moteur qui démarre, des portes qui claquent. *Thoump thoump*. Des lumières et des sons viennent de partout à la fois. Ils sortent une machine électrique. Plusieurs spasmes. Plus rien. Un objet pointu et métallique. Ils l'utilisent. J'entends au loin des mots criés. *Thoump thoump*. On est arrivé. Ils descendent la civière. On rentre dans le bâtiment. Un homme vêtu d'une tunique turquoise prend la relève. On le suit. Ils branchent des fils dans les bras et sur la poitrine. *Thoump thoump*. Ils crient. Nous traversons un corridor de lumières blanches. On rentre dans une salle. *Thoump thoump*. Ils connectent les fils. *Thoump thoump*. Tout tourne autour de moi. *Thoump thoump*. Un moment s'écoule puis un son retentit. Un cillement. Un bip interminable qui résonne jusqu'au plus profond de mon être. Mon cœur se serre. Le médecin recule, l'air désolé. On me dit quelque chose. Je n'entends pas. Je me retourne vers mes enfants. Ils ont les yeux pleins d'eau. Ma plus vieille me regarde. Mon plus jeune évite de regarder. En tant que père, je dois rester solide devant eux. Mais je n'y arrive plus. La tristesse me submerge. La douleur de sa perte me déforme le visage.

Ce soir, ma femme est morte.

déclin

énorme, écrasant, cruel.



Mon corps
Par Charlie Léger



Je t'appartenais. Je n'étais rien d'autre qu'un de tes pantins avec lequel tu faisais ce que tu voulais. Je n'avais plus de pouvoir sur mes pensées, sur mes actions et sur mon corps. J'étais devenu toi, ou alors tu étais devenu moi. Matin et soir tu contrôlais mes faits et gestes. En public, tout le monde te remarquait, certains faisaient même des commentaires à ton sujet. Je t'incarnais, tu avais changé la personne que j'étais. Tu étais la seule chose qui me définissait. À un certain point, j'ai essayé d'accepter ta présence, je n'avais pas d'autre choix. Mais, lorsque mes jeans préférés ne me faisaient plus et que l'opinion des garçons a commencé à m'affecter, je t'en ai voulu. Je sais que mon nom sur cette liste n'était pas entièrement ta faute. Mais, voir mon nom sur cette liste à côté du mot « planche de plywood » n'a définitivement pas aidé ma confiance en moi. Ma haine envers toi ne faisait que grandir. Ma peau était devenue transparente et mes os apparents. Jamais je n'aurais cru que deux numéros sur un foutu carré allaient me hanter toute la vie. Le pire avec toi c'est que je t'aimais, tu étais addictive. On s'était alliées. Moi et toi, contre mon corps. Essayer de ne rien avaler pendant le plus de temps possible. Tenter de perdre le plus de livres en une seule journée. C'était des défis qu'on se donnait régulièrement. Une relation toxique, voilà ce que nous étions. Comme toute relation toxique, je ne t'oublierai jamais. Je pense à toi, souvent. Chaque fois que je vois ces trois numéros, et non pas seulement deux, je pense à toi. Tu serais si frustrée aujourd'hui. Tu serais enragée puisque tu n'as plus de pouvoir

ACTUALITÉS

vomir

balance



#



addiction

lbs



1, 2, 3...

MONDE

Bouffe

ACTUALITÉS



Corps

lbs



sur moi. Je suis maître de mes pensées et de mon corps. Et je l'aime, j'aime ce corps que tu as si longtemps manipulé. Tu y as laissé des marques. Elles ne sont pas visibles pour les autres, mais elles le sont pour moi, elles sont bien présentes et très profondes. Chaque fois que je passe devant le miroir avant de rentrer dans la douche, je les vois à travers la glace. Je t'ai vaincue, mais je sais que je dois rester à l'affût d'une attaque à n'importe quel moment, lorsque nous devenons une de tes victimes, nous le sommes à jamais. Mais je ferai tout en mon possible pour ne plus jamais te laisser reprendre le dessus. Aujourd'hui, je passe mes journées à essayer de manger le plus de calories possibles. Mon corps en a besoin puisque ma passion est de soulever du métal lourd, qui l'aurait cru. Il a des années, je ne pouvais même pas me lever du canapé sans avoir la vision floutée, ou la tête qui tourne. Ma relation avec la nourriture a pris toute une tournure, mais, pour le mieux. Il serait mensonger de dire que tu ne passes pas dans mon esprit chaque fois que je monte sur la balance. Parce que, même avec beaucoup d'effort, je ne serai jamais satisfaite à 100% de mon corps, la dysmorphophobie est réelle. Mais, aujourd'hui, je suis prête à te combattre, à 12 ans, je ne l'étais pas. Tu t'en prends toujours au plus faible, mais tu nous rends plus forts. Alors, chère anorexie, comment te sens-tu maintenant que j'ai gagné ? Parce que oui, j'ai gagné.



CULTURE

manger



4, 5, 6...



nourriture

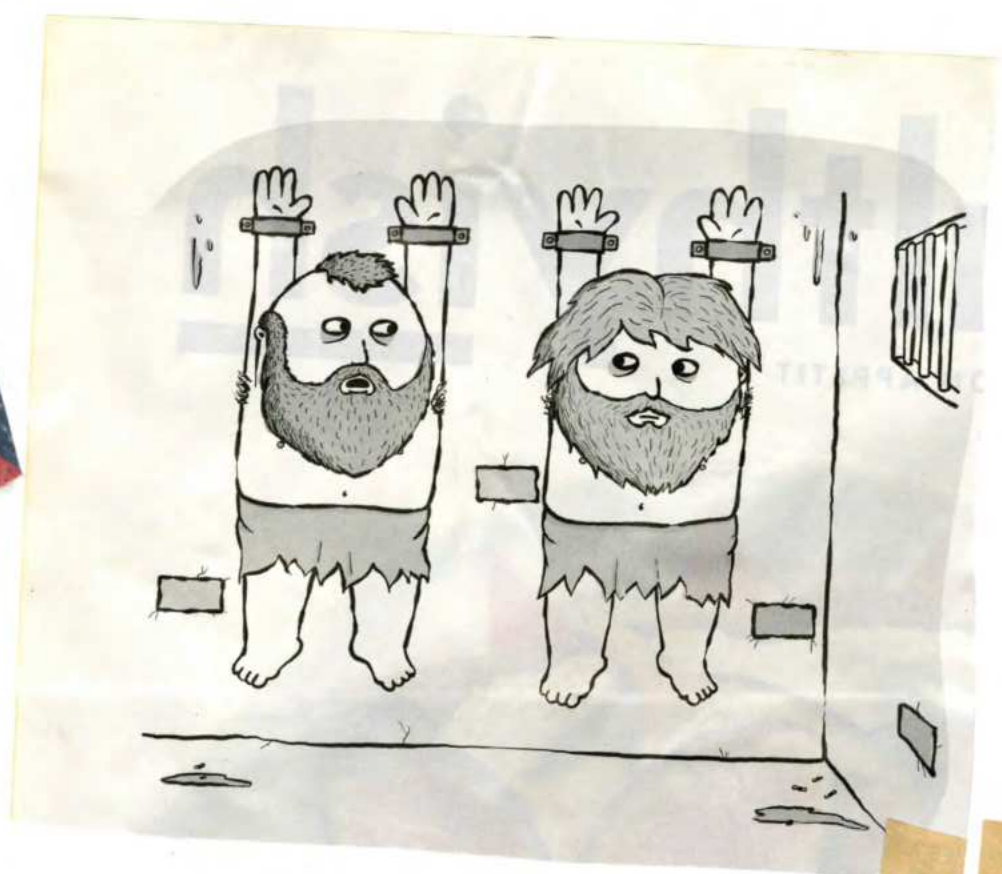


Une question de confiance

Le cirque
Par Nério perron



Ça fait maintenant plusieurs jours que je suis enfermé ici. Ce matin je pouvais apercevoir de la lumière par une petite fenêtre barricadée, ce qui est la seule chose qui m'apporte du bonheur ces temps-ci. Au début, l'odeur était la seule chose à laquelle je pensais, mais aujourd'hui, je n'y pense même plus. Il y a du sang partout. Je ne vois presque rien dans le noir. C'est sûrement mieux comme ça, car je le vois moins bien dans l'obscurité. Je ne savais pas s'il faisait jour ou nuit. J'ai compté les secondes. Puis les minutes. Puis j'ai arrêté. Ça ne servait à rien. La première fois que « ça » a bougé, je l'ai cru inventé. Sa peau, grise, est couverte de cicatrices et de plaques visqueuses. Elle luit sous la lumière. Ses mains palmées, armées de griffes noires. L'endroit où se trouvait ses jambes a été remplacé par une queue aquatique. Son visage est le plus dérangeant. Il a une mâchoire massive de laquelle pendent deux gigantesques défenses. Elles sont fendues, abîmées et tachées de sang séché. Sa bouche laisse échapper des bruits, mais pas des mots. Son nez, écrasé, se dresse à peine au-dessus d'une lèvre supérieure gélatineuse. Mais ce sont ses yeux... ses yeux qui trahissent l'homme qu'il dû être un jour. De petits yeux, humains, injectés de rouge, noyés dans sa grosse tête. Il est enchaîné au mur opposé à moi. Il me fixe constamment, j'ai l'impression qu'il veut me parler, mais je ne le comprends pas. J'entends le gardien arriver. J'espère pouvoir garder mes yeux. J'ai toujours aimé regarder la foule.





par Fabien Savary

6		7	5		2			
			7					8
				1				
	6			4			3	1
	3	5		7		9		
	8	2	1		3		5	
		8						2
	2				8			3
5					1			

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

Niveau de difficulté : MOYEN

4688

Depuis que je suis petit, je n'ai jamais entendu un mot, une mélodie, voire un son. Je suis sourd et ça a toujours été comme ça. Le vrai genre de sourd, le genre que le son de sa musique pourrait être mesuré sur l'échelle de Richter pis, qui essaie de lire sur les lèvres comme s'il essayait de déchiffrer un hiéroglyphe ancien. Si mes tympanes étaient des percussions, ils seraient une flûte, pis j'imagine que mon mécanisme de marteau, enclume et étrier n'aurait pas été approuvé par Rube Goldberg. Quand je suis dans une salle ben bruyante, j'ai l'impression que les gens se gun à coups de murmures indéchiffrables dans une bataille dont seul moi est épargné. Enfin, tout ça m'amène à la fois où le cul parké sur le banc d'un parc montréalais, un vieux est venu s'asseoir à côté de moi. Ce n'était pas n'importe quel vieux, celui-là avait l'air d'avoir eu une vie dure. Y'a la face plus gercée qu'un shar-pei, pis m'aurait pas surpris qu'il se soit fait lutter par deux trois bus ou que sa tête ait déjà servi de paratonnerre. Une fois assis à côté de moi, le vieux a commencé à me raconter une histoire. Vous devez vous dire, quel épais raconte une histoire à un sourd? Honnêtement je n'ai jamais été autant concentré sur quelque chose de toute ma vie. Oui, je le fixais avec un regard à moitié sûr pis je hochais la tête en fausse approbation plus qu'une bobble head sur un dash, mais il avait toute mon attention. Je ne sais pas trop sur quoi son histoire portait. Peut-être était-elle fictive et elle parlait d'un monde magique, ou ben d'un chevalier qui sauvait une princesse. Sinon, c'était peut-être une histoire vraie, celle de son premier amour ou d'une fois où il s'est fait crisser une volée en sortait du Maxi. Au fond je ne le saurai jamais ce qu'il m'a dit, mais ce que je sais c'est que cette histoire avait l'air très importante pour lui. Pendant toute sa quasi-imitation de Fred Pellerin, il passait du sourire, au rire, à la colère et même aux larmes. Dieu sait que j'aurais voulu entendre cette histoire. Après une quinzaine de minutes, le vieux se releva, mais assez difficilement. Il me sourit, les yeux scintillants, peut-être était-ce à cause des larmes qu'il a versées, et me souhaita une bonne journée. C'était sans aucun doute la meilleure histoire que je n'ai jamais entendue et je ne sais absolument rien de celle-ci.

1205

BAR

CHANT



12

MOTS ENCHAÎNÉS

Formez une chaîne de mots à partir des trois dernières lettres de chaque mot et à l'aide des définitions. Les noms propres sont permis et les accents peuvent changer.

[illegible]

1. Dramaturge
2. Carence
3. Chercher ça et là
4. Fleur d'oranger
5. Portugais
6. Prolonger
7. Rouleau de papier pour les fêtes
8. Amateur d'aventures
9. Roman d'aventures

La jeune Outarde et le Vautour
Ou
La faim justifie les moyens

Par Marvin Fontaine



Le Vautour famélique se désespérait sur son rocher,
De ne voir point de victuailles arriver.
La peau sur les os et les ailes esquintées
Définissaient son apparence,
Mais son regard restait toujours bien affûté.



Il crut voir une opportunité de ripailler,
Lorsqu'une nuée d'outardes se posa afin de soigner l'aile de l'un de leurs aînés,
fatigué.

« Je pourrai les convaincre de laisser le vieil aïeul affaibli et, dès leur envolée, le
dévorer. »

S'approchant d'une jeune Outarde éloignée du groupe
Et, voyant que celle-ci semblait peu expérimentée,
Le Vautour mal intentionné décida de l'aborder en délicatesse,
De peur de se retrouver lui-même, victime de la nuée.



« Bonjour gente outarde! Je présume que, vers le sud, vous vous dirigez,
Je vous comprends de vouloir au plus vite retrouver la chaleur et les paysages
ensoleillés!

Cependant, je vois que vous supportez avec vous une vieille outarde à l'aile blessée.

Ayant dans vos rangs un compagnon défaillant,
Croyez-moi par expérience que ce dernier vous causera de vives nuisances!
Laissez-le ici : vous ne pourrez qu'en tirer des avantages! »

La jeune Outarde, prudente, écoutait le discours du sournois Vautour,
Mais, il était difficile de savoir si elle convaincrait les autres,
D'abandonner l'éventuelle denrée.



Il décida donc de continuer d'argumenter,
Pour ce faire, sachant que la force lui manquerait pour livrer combat,

Il choisit de le flatter par ces mots :
« Tu as l'air d'une jeune outarde intelligente et sensée.

Tu peux donc bien constater
Qu'au vu de sa vieillesse,
Le laisser ici serait d'une bien grande sagesse.

Pour elle, un gage de repos,
pour vous, un gain de vitesse vers de plus beaux cieux!
Tu gratifierais tes si soyeuses ailes ! »

N Z
Z N

À peine sa phrase enjôleuse terminée,
La jeune Outarde poussa un cri rassembleur.
D'un battement d'ailes, la nuée s'éleva dans les airs,

Et le puissant souffle de leur envol,
Fit vaciller le Vautour qui dégringola du haut de son rocher,
Et se froissa une aile déjà lasse.



Du haut du ciel,
La jeune Outarde vit le vautour en détresse,
Et lui cria :

« Apprenez, monsieur le Vautour, que l'union fait la force
Et que chacun, avec sa différence, enrichit le vol des autres! »



dérive climatique

fascist oligarchy

anti-Semitic

THE

are

ERADICATING

YOU

YOU'RE NEXT.

Black Lives Matter

dystopian

corrupt

Le Cirque Des Pantins

Par Jérémie D'Amour

Le capitalisme charabia, c'est un crisse de charnier à ciel ouvert. Argent, argent, argent, comme une litanie de rats dans les égouts de l'âme. On se sabote, on se déchire, on se trahit pour un billet de dix. Les Mothers of Invention, Zappa, ils hurlaient, ils crachaient, ils déchiraient le voile de la civilisation. Mais le sabbat de la consommation, tout ça, ça continue. On est tous des pantins dans ce cirque grotesque. On danse sur le fil du rasoir, le sourire crispé, les yeux vides. Et la lune, elle regarde, silencieuse et impassible. Elle sait que la fin est proche. Et elle n'a pas peur. Elle est juste là, dans le ciel, une grande tache blanche sur le noir, un témoin muet de notre folie.

beaten

révolution

Misère

SURVIVAL OF
THE RICHEST

"Ghost in the Shell,

laughing matter.

MIRRORBALL

BOULE DE DISCO

Par Anaïs Perron

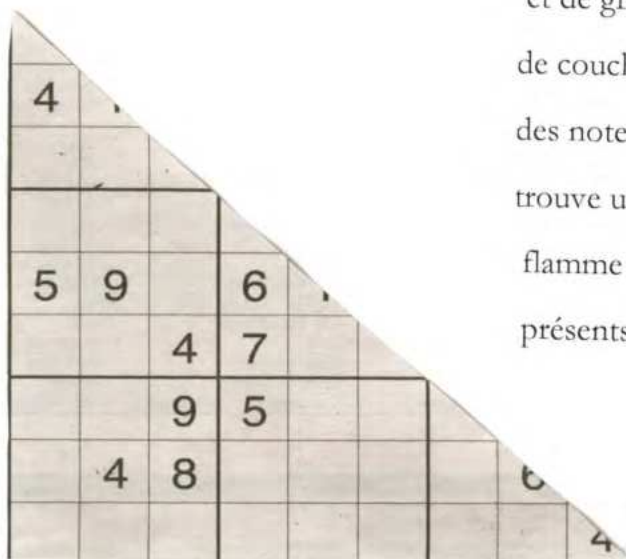
Je me sens un peu comme une boule de disco. Pas parce que j'aime la musique funky pis tourner en rond. Plus parce que j'ai plusieurs facettes différentes, qui reflètent quelque chose qui va plaire. Même si ça veut dire que je suis cassée en plein de petits morceaux pour que les autres voient quelque chose de fun. Je peux changer n'importe quelle chose à propos de moi pour plaire. Quand tu rentres sur le dance floor pis que la boule de miroir fait de la lumière, t'es content. T'es content parce que ça brille pis ça t'amuse, tu t'en fous que, dans le fond, c'est juste un miroir cassé en mille morceaux. Mais l'important c'est que tu t'amuses parce que, si t'avais juste une planche de bois plate qui tourne en rond, tu partirais au plus criss du dance floor. Pis même quand 3 heures arrive, que la place se vide, et qu'il reste juste toi et moi, j'essaye encore de tout faire pour que tu continues à me regarder. Pis c'est rough, c'est rough shiner de même quand j'me sens comme une plaie ouverte. Mais ça c'est quelque chose que quelqu'un pourrait savoir seulement s'il voyait à travers les craques pis ça je peux pas me le permettre. Si on voit à travers moi, y'a tu vraiment quelqu'un qui pourrait rester? So je continue comme ça, je suis une boule de disco qui va te montrer chacune de tes propres facettes pour te plaire.



THE CAGE

MOVE FORWARD





Dans la caverne la plus profonde d'une montagne éloignée, là où la lumière du soleil ne touche jamais les murs de pierre et de granite, là où les habitants n'ont jamais vu de lever ou de coucher de soleil, se trouve un jeune gnome perdu dans des notes éparpillées sur son bureau sombre. Sur celui-ci se trouve une mince, mais très longue, bougie allumée d'une flamme violette qui permet d'entrevoir les nombreux outils présents dans la minuscule pièce.

Des ciseaux à bois gigantesques plantés dans le mur à sa droite, des retailles de pierre et de matériaux quelconques réparties sur le sol, ainsi qu'une immense loupe grossissante ancrée à la table qui rend la vue possible sur l'écriture bordélique et inlassable qui provient de la main grisâtre de celui qui tient le crayon. Le jeune homme écrivant des essais et des calculs, et ensuite découpant du bois dans une folie absurde et aveuglante d'ingénierie. Le sourire dans le visage, il visait à créer quelque chose qui n'avait jamais été vu avant, une solution pour enfin sortir de ces montagnes qui piégeaient son clan depuis des décennies. Toutefois, depuis le couloir qui mène de sa chambre, ou plutôt de son atelier, émanait une odeur de viandes fraîchement cuites ainsi que de pain de mie moelleux. Le souper était bientôt près, et sa mère n'allait pas tarder à venir le voir pour lui annoncer la nouvelle. Mais si elle vient bientôt, elle verra encore une de ses nouvelles inventions, qu'elle qualifiera encore d'inutile, et elle lui ordonnera de la jeter à la poubelle pour descendre à table. Si elle fait ça encore, j'arrêterai pour de bon de –

Ma mère m'a convaincu de le faire. Elle m'a dit

– Smith ! Le souper est prêt.

– Oui maman, je sors dans quelques secondes. Je finis mon devoir.

Smith, accroupi sur sa chaise les genoux jusqu'au menton, leva la tête face à la voix de sa mère Hope qui sortait du vide. Il entendait aussi sa mère s'approcher de sa porte.

Une fois la tête levée et la lumière l'éclairant, la forme de Smith se dévoila comme ... unique. Le jeune doit faire environ trois pieds de hauts, sa peau est d'un léger gris et est craquée comme de la pierre. Il remonta les lunettes trop grosses pour son visage jusqu'à son front et dit :

Aussitôt que Smith eut dit cela, il débarqua de sa chaise en panique. Il prit la nouvelle invention posée sur sa table de travail et la lança sur son lit. Il sauta à côté de celui-ci et mit les couvertures sur son invention dans l'espoir que sa mère ne voit pas la masse qui dépassait du pied de son lit, et qui dessinait une forme à travers les draps aussi discrète qu'un orc dans un camp de nains. À peine son élan héroïque fut-il terminé que la porte de sa chambre s'ouvrit avec un bruit résonnant à travers tous les tunnels de la ville. Le vent de la porte faisant vaciller la flamme pourpre de la chandelle qui était à la moitié de sa vie.

– Je crois que je t'ai dit de venir, dit-elle en tournant la tête pour rentrer dans la chambre. Dès le mouvement fini, sa vision était déjà sur la forme minimalement discrète sous les draps du jeune homme.

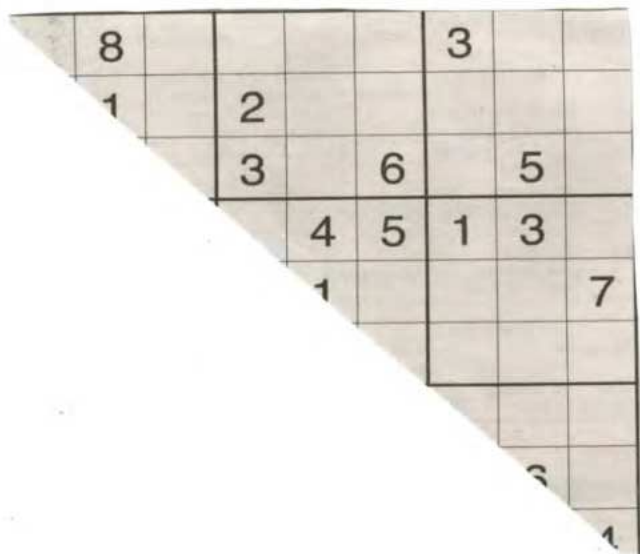
– Maman! Je t'ai dit de cogner avant de rentrer.

IDÉES

Lueur d'espoir

– Je le sais et c'est pour ça, dit-elle en pointant l'invention cachée, que je ne le fais pas.

Elle avança et arracha la couverture du lit, laissant l'objet libre à la vue de tous. Devant elle se trouvait un objet d'une forme totalement inconnue à elle. L'objet était long et fabriqué de peu de matériaux. Cependant, la complexité de celui-ci la laissa perplexe quant à son fonctionnement.



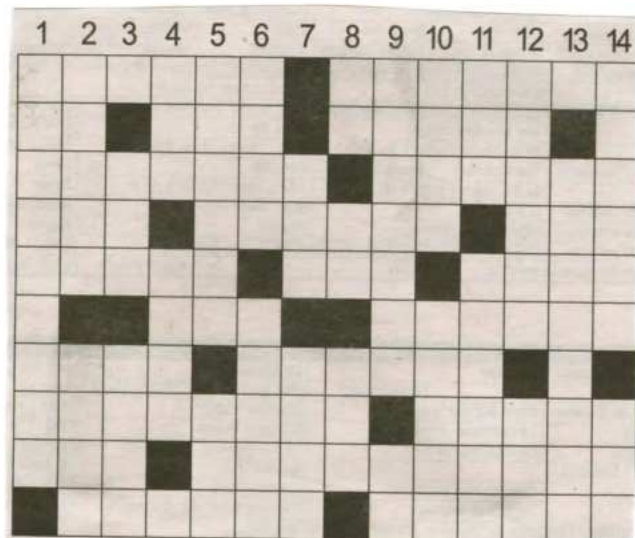
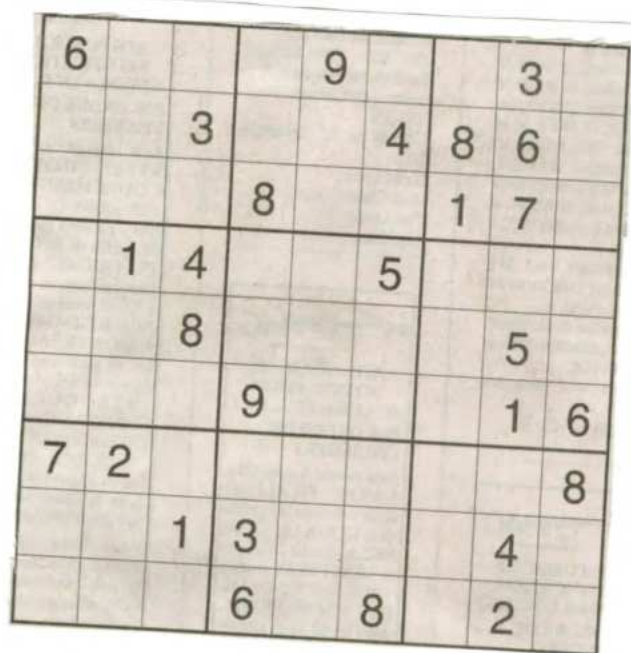
rêver

– Smith ! C’est quoi encore ce bordel, tu m’avais dit que tu allais arrêter d’utiliser ton argent de poche pour t’acheter des choses comme ça, dit-elle d’un air déçu. Tu ne penses pas encore vraiment pouvoir nous sortir de cette montagne avec ta maudite invention, c’est le rêve que seul les fous ont. Tu veux finir comme ton père c’est ça! Cria-t-elle les larmes aux yeux. À table!



Le jeune homme acquiesça, suivant sa mère jusqu’à la table de cuisine. Il avait, encore une fois, à cause de l’avis d’autrui, laissé son invention derrière lui à mourir avec la flamme violette qui s’éteignit enfin, le bâton de cire tachant les notes sur son bureau vide. Le sourire fou d’ingéniosité avait disparu du visage du jeune garçon, et son envie de créer avait elle aussi fuit. Celle-ci maintenant à nouveau libre d’atteindre le génie d’un autre fou.

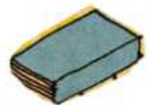
Fin



L'odeur de la mer

Par Cassandra Lirette

La première chose que j'entendis fut les vagues. Je les entendais s'échouer violemment sur la plage juste devant moi. L'eau pouvait presque toucher mes pieds. J'entendais aussi le résonnement des automobiles provenant de la ville à proximité. J'aurais préféré une plage isolée, éloignée de la vie urbaine, mais bon, ça fera l'affaire.



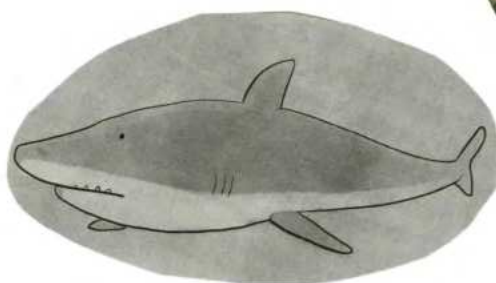
La première chose que je touchai fut le sable sur lequel j'étais assise. Sa texture rugueuse, mais douce à la fois, me permettait de bien m'ancrer dans le lieu où je me trouvais. Je pouvais sentir les grains se faufler entre mes doigts. Je pouvais aussi les sentir se coller à mes pieds qui avaient été mouillés par la mer.



La première chose que je vis fut les vagues. Tout comme le bruit qu'elles faisaient, elles apparaissaient devant moi de façon violente, comme une menace provenant de l'horizon. Malgré cela, elles m'apportaient une étrange sensation de calme et de sérénité. Elles s'échouaient sur la plage devant moi de façon constante, comme le rythme d'une musique rassurante.



La première chose que je sentis fut l'odeur salée qui provenait de l'eau. Le vent permettait aux arômes d'arriver jusqu'à mes narines. J'aurais pu m'imaginer cette scène seulement grâce à cette odeur, tellement elle était forte et représentait pour moi cet endroit. Le vent violent provenant de l'océan était imprégné de cette odeur et se promenait sur la plage. Il fouettait les palmiers qui m'entouraient et faisait voler mes cheveux. Malgré tout, il faisait quand même chaud, mais pas trop.



La première chose que je goûtai fut la sécheresse dans ma bouche provoquée par la soif. À cause du soleil et de la chaleur, ma bouche s'était visiblement asséchée et je pouvais goûter ce manque d'hydratation sur ma langue.



La première chose que j'aperçus en ouvrant les yeux fut le plafond au-dessus du lit sur lequel j'étais couchée.



It's late.

no more.

La lune brille

sible d'approfondir
l'exploration scientifique et
de la planète-univers, un co
par l'astrophysicien Ro
q, président des Utopial
al international de scier
Nantes, et auteur notam

Ma Lune

Par Camille Hébert



Après une longue journée je la retrouve enfin. Sous la lune scintillante, nous sommes allongées sur le sol face à cette lune. Le calme règne. Elle est calme comme cette voie lactée. La beauté des étoiles ne pourra jamais égaler la sienne. La lune brille dans cette immensité de noirceur. Nous ne sommes que toutes les deux, personne pour nous déranger. La petite brise rafraichit ce temps nuageux. Je suis bien à ses côtés. Je sens le temps s'arrêter pour nous laisser être ensemble. Je rêve de lui donner un câlin une dernière fois mais Je dois repartir. La lune va rester avec elle. C'est le cœur lourd que je dépose le bouquet de roses que j'avais apporté pour elle. Je me lève, lui dit au revoir et puis, je quitte le cimetière. La lune brille et brillera toujours.

La beauté des étoiles

What the Moon Believes

La lune brille

et

brillera toujours.

Ma Lune

Après une longue journée je la retrouve enfin.

Sous la lune scintillante, nous sommes allongées sur le sol face à cette lune.

Le calme règne. Elle est calme comme cette voie lactée. La beauté des étoiles ne pourra jamais égaler la sienne. La lune brille dans cette immensité de noirceur.

La lune brille

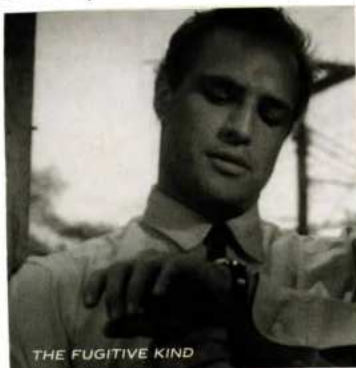
L'ENNUI CACHÉ SOUS L'ÉTÉ

Par Loïc Desjardins

L'été, pour beaucoup, évoque la chaleur du soleil, les vacances tant attendues, les journées à la plage et les soirées mouvementées avec les amis. Pourtant, derrière cette image idéalisée, se cache une réalité bien moins ensoleillée. L'ennui profond que peut susciter cette saison, surtout lorsqu'elle s'étire et qu'aucune nouveauté ne vient briser les journées de travail banales. Car si l'hiver est parfois pesant par son froid, l'été peut l'être par son vide. C'est la tête remplie d'idées toutes plus amusantes les unes que les autres que nous regardons le soleil à travers les fenêtres de notre lieu de travail. Quand la monotonie scolaire ou professionnelle cesse, le temps devient un vaste espace vide à remplir. Ça peut paraître séduisant au début, pouvoir dormir tard, ne pas avoir de responsabilités, se détendre. Mais très vite, ce sentiment de liberté peut se transformer en un sentiment désagréable, comme quand on écoute la même musique en répétition. Au début, la découverte nous accroche, nous apprenons les paroles par cœur, nous chantons notre moment préféré avant qu'il arrive, après avoir assez écouté cette chanson nous ne pouvons qu'entendre un bruit qui semble avoir perdu toute sa magie et son rythme à force de répétition.



La première fois que cette vision sur l'été frappe, la tendance est celle d'ignorer ce qui nous transcende. Mais il est compliqué de vouloir ignorer le sable quand nous nous trouvons dans un désert. Appeler des amis, ils sont déjà partis en voyage, partir en voyage, l'argent ne pousse pas dans les arbres, se trouver un travail occupe la moitié de nos « vacances ». Les premiers emplois sont souvent liés avec cette vision de l'été, ce qui veut dire que nous acceptons des horaires improbables en regardant notre paie. Calomnie ! Ce n'est pas seulement avec un travail étudiant que la tranquillité va être achetée et l'école recommence bientôt. Le climat lui-même peut aggraver ce sentiment. Quand la chaleur devient suffocante au point de ne plus pouvoir sortir sans être épuisé. Rester enfermé, le ventilateur à fond, à attendre que la température redescende, devient une habitude. Et l'ennui dans cet écosystème devient presque certain. Où va-t-on ? Que faire, sinon attendre que cela passe ?



Voyager



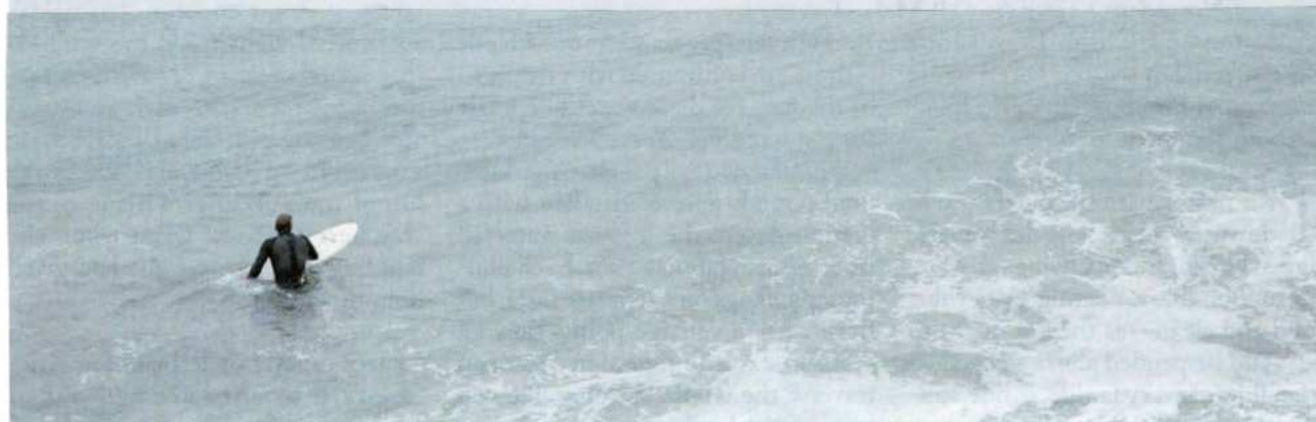
L'imagination est la seule fenêtre par laquelle nous pouvons regarder sans voir ce soleil narquois qui semble vouloir nous échapper. L'esprit créatif de l'humain lui permet de se projeter dans la peau de quelqu'un d'autre qui vit la liberté. Ou alors, nous inventons des histoires fondées seulement sur l'apparence des gens qui passent à l'avant de nos yeux cernés. Nous leurs donnons la vie la plus palpitante possible pour essayer de dissoudre l'ennui. Le téléphone cellulaire est l'outil qui nous protège de ce moment de délire, bien qu'il fasse la même chose mais nous voyons les gens éprouver du plaisir devant nous, sur nos écrans.



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

« Nous sommes dans une situation d'autodestruction »

Ainsi, derrière les vlogs et les couchers de soleil, il existe un été plus silencieux, plus introspectif, où l'ennui règne en maître. Un été qu'on veut cacher tant il semble aller à l'encontre de ce qu'on attend de cette saison. Mais c'est pourtant une réalité, l'été peut, lui aussi, être long, vide... et profondément ennuyeux.

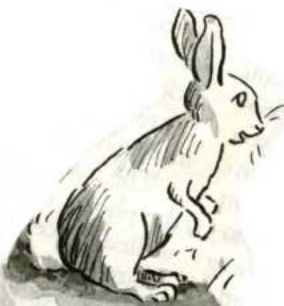




Les ombres de la chênaie

Par VPC

Une femme apparut sur le chemin menant vers le lac, elle s'avancait à pas lents au long de la route bordant la forêt de chênes. Le vent avait dû la réveiller de sa sieste non loin de là, en compagnie des ombres dormant sous les cyprès. À l'endroit d'où elle revenait, l'odeur des chrysanthèmes voyageait avec la brise, les arbres étaient si grands que le bout de leurs houppiers touchait le ciel et que chacune de leurs branches atteignait les étoiles. Ils racontent que les gens s'y promenant ne veulent plus quitter l'endroit, la vie y est si sereine qu'ils y tombent endormis. Les siestes y sont paisibles, presque à l'allure éternelle. La brume de la chênaie englobait les alentours de sa froideur humide et rendait la lumière de l'au-delà dure à percer les nuages du ciel du commun des mortels. Le vent sifflait silencieusement des mots inintelligibles au travers des feuilles des chênes, tandis que les pas de la femme écrasaient les feuilles en dessous de ses pieds. Elle arriva à la maison au bout de la route. Une petite maison en bois rond, si familière, pourtant, sans souvenirs. De la longue cheminée émanait une fumée grisâtre. Par la fenêtre, elle aperçut un vase déposé sur une table. Le vase de céramique contenait quelques chrysanthèmes, des seringas blancs, puis elle remarqua qu'un seul œillet rouge dépassait au milieu. La température à l'extérieur se réchauffa, elle décida donc de continuer sa marche dans les alentours. Des morceaux de roches jonchaient le sol, elle chancelait, tentant de retrouver son équilibre sur les racines terreuses. Elle continuait sa marche vers l'endroit où elle avait tant rêvé d'aller. Elle serait enfin libre de laisser partir ce qui hantait ses journées entières. L'heure était arrivée, elle devait retourner à la maison en bois rond. Ses pas lourds la ramenèrent à la porte de bois aux détails forgés de fer de la cabane. Elle cogna d'une main fébrile et l'homme en complet la laissa rentrer. Tous les gens étaient déjà arrivés. Assis en rangée, ils contemplaient la vie, silencieusement.



Une vision gelée

Écrit par **Congédié?**



Ce matin, je me suis réveillé comme tous les matins, même appartement, même cafetière, et même routine.

Et puis, je l'ai vu. Au nord de chez moi, mais complètement à l'ouest de ma vie, mon dernier souvenir était dans l'avion, je posais mes yeux sur les plaines gelées et ses immenses étendues blanches, intemporelles et sauvages, mais mourant à petit feu, par ma propre main et celle des autres.

Ses étendues fondaient sous la chaleur de notre air putride. Je posai donc mon regard par le hublot de l'avion, sur cette région pas encore peuplée par l'homme, mais qui souffre de nos vices faits à partir de chez nous, et je me réveillai dans mon lit.



Même appartement, même cafetière et même routine, pensant encore à la nuit passée avec cette région mourante, dont je suis probablement le dernier à pouvoir apprécier les décors, et avec comme unique souvenir, une photo dans ma psyché de sa beauté gelée.



True Love.

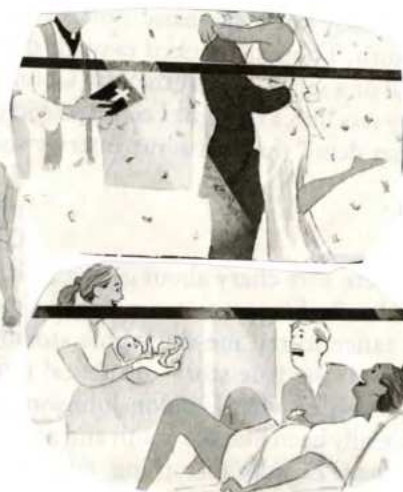


Le temps d'une soirée

Par Émilie Pilote



Il me regarde, je le regarde. Il est beau, tellement beau. Son allure, sa voix rassurante, ses paroles ambitieuses, son calme et son charisme envoûtant. L'extase. Ses traits du visage s'agencent parfaitement avec sa morphologie divine. Le bruit des voitures résonne derrière moi, les cris des enfants qui jouent autour du café ne m'agacent bizarrement pas. Le soleil, aveuglant, ne me guide nulle part d'autre que dans ses yeux, ses beaux yeux bleus. Une odeur particulière m'anime. Je veux soudainement me marier. Je veux soudainement des enfants. Je veux me perdre avec lui, aller à l'autre bout du monde. Je le découvre, mais on dirait que je sais tout de lui. Les points communs s'enchaînent, on ne peut s'empêcher d'aimer les mêmes choses, il faut croire. C'est drôle. Il est drôle, il me fait rire. Il m'inspire confiance, je ne me suis jamais sentie d'une telle façon. Perfection. La serveuse me pose une question, je lui demande de répéter tellement je m'étais égarée dans mes pensées. Je lui réponds que je ne prendrai pas de dessert. J'avais envie d'un dessert, mais j'ai dit non, par politesse, par crainte de trop faire augmenter la facture. Il me sourit d'un sourire que je n'avais jamais vu auparavant, pourtant, des sourires j'en ai croisé des centaines. Un sourire presque absent d'émotions, mais enchanteur à la fois. Il remplit tous mes critères, contrairement à tous ceux que j'ai pu rencontrer auparavant. Ça ne fait qu'une soirée, mais comment un rendez-vous peut autant bien aller? Tout le monde dit que, lorsque l'on rencontre notre âme sœur, on le sait tout de suite. C'est drôle, ce jeune homme que je connais depuis 4 heures est mon âme sœur. Je le sens au plus profond de moi. Coup de foudre. Une question me vient à l'esprit, mais je n'ose pas me prononcer. L'homme parfait dirais-je. C'est Dieu qui l'a mis sur ma route, j'en suis certaine. C'est drôle, mais si ma mère savait, elle, elle dirait que c'est « Tinder » qui l'a mis sur ma route. Elle est pessimiste, je sais. C'est l'heure de rentrer, le soleil s'est couché et le café va fermer. Ce n'est pas déjà terminé? J'aurais désiré que ce moment dure encore longtemps. La question que je me pose traverse à nouveau mon esprit. Quand va-t-on se revoir? Je n'ai pas le temps de poser ma question qu'il y répond. Il m'attrape la main et m'emmène sur le bord d'une plage. La nuit tombe, le bruit des vagues retentit, c'est magnifique. Il fait doux, les étoiles illuminent le ciel. C'est un paradis. C'est magnifique, mais j'ai une soudaine impression que Dieu m'a quittée lorsque je suis partie du café. J'ai froid, très froid. Tout va vite autour de moi. Désarroi. Soudainement je me retrouve nue, à flotter sur l'eau et je ne peux plus bouger. Personne ne viendra me sauver. Elle est partie où mon âme sœur? Peut-être me prépare-t-il une surprise et il reviendra sous peu. Ça devait être encore un autre de ces trous du cul qui te traite comme une princesse et se fait passer pour l'homme idéal le temps d'une soirée. Le problème, c'est que cette soirée ne s'est jamais finie. Sérieusement, s'il m'a laissée ici, seule sur la plage, à une heure du



embrasser
 Dieu de l'Amour.
 enemen
 Effrayé.
 - Il a tué
 vague.



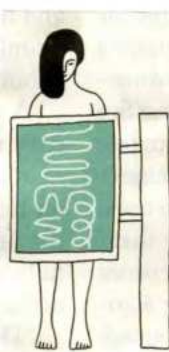
ALLÔ? POLICE!

PERFECTION

Dissonance



EYES NEVER LIE



petit café, ce n'est plus drôle comme blague. J'ai mal, mal entre mes deux cuisses et mal dans le haut de mon corps. Une sensation de déchirure dans les deux parties de mon corps. Putain, j'ai 5 plaies profondes dans mon ventre. Mon sang a déjà fini de s'écouler au travers des vagues. Crier n'est plus une option. Le cerveau continue de fonctionner approximativement 5 à 10 minutes après la mort, dit-on. Le doute, lui, reste. Le coup de foudre peut arriver en une fraction de seconde. La réalisation, elle, peut ne jamais arriver à temps. Le déni total, preuves palpables. Je commence à comprendre pourquoi les gens se font parfois traiter de naïfs, ou bien la phrase qui dit « l'amour rend aveugle » prend tout son sens. En l'absence de témoins, l'heure avance, je flotte encore. Mon âme s'est dissociée de mon corps.

On m'a retrouvée le lendemain, sur l'autre rive, accompagnée de cris et de peur. Se disent-ils que je suis encore belle ou simplement victime de ma propre interprétation? Les gens disent que ça ne se passe que dans les films, et j'y croyais, jusqu'à ce jour. Il prendra la fuite, disparaîtra dans les bruits, l'angoisse, le vacarme, les rumeurs et les soupçons, sans laisser de traces, sauf celles qu'il a laissées dans mes organes génitaux et mon ventre éventré. Ces traces-là, elles, se sont également effacées au travers des vagues.

Désormais, les gens diront que je l'ai rencontré sur Tinder et que ce n'était que pour le temps d'une soirée, ou plus précisément, le temps de ma dernière soirée.



DEATH

accusation



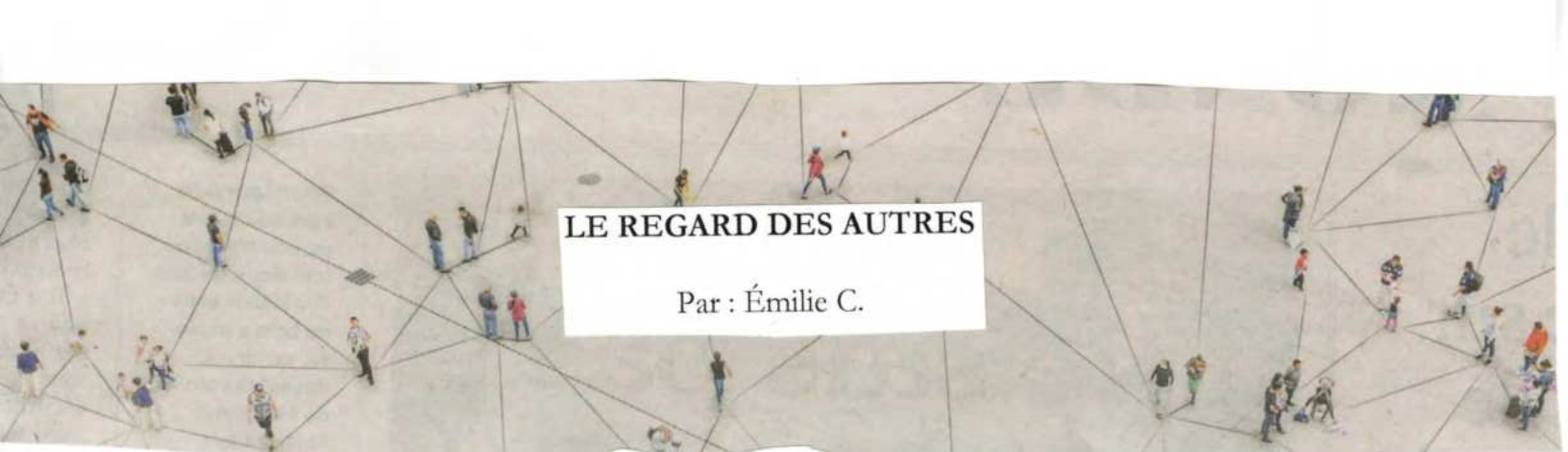
l'eau



Fuite

PEUR





LE REGARD DES AUTRES

Par : Émilie C.

Je me promène dans la rue

Je me sens dévêtue

Entourée de tous ces gens

C'est tout simplement gênant



Je suis imparfaite

Même très loin d'être parfaite

Je suis ronde sur les bords

Et dans ma bulle dès que je sors



Les vêtements trop grands

Sont ma seule sécurité

Devant tous ces gens

C'est ma seule vérité



Je me sens regardée

Parfois même analysée

Tous ces gens autour

Je veux faire un long détour



Loin de tout
Loin de vous
Et parfois
Même loin de moi



Vous ne réalisez pas
À quel point vos mots
Dans ma tête sont comme un écho
Ils déferlent en moi et c'est le combat



Un combat
Entre vos voix
Et moi
C'est loin d'être délicat



Vos voix résonnent
C'est le chaos
Quand les cloches de l'arène sonnent
L'arrêt se fait mais pas sans accro



Je me relève mais pas sans douleur

Je me cache dans mon intérieur

Je pleur

J'ai peur



Peur de vous

Peur de toi

Peur de moi

Peur de nous

Peu à peu ma confiance disparaît

Vos commentaires pour moi sont vrais

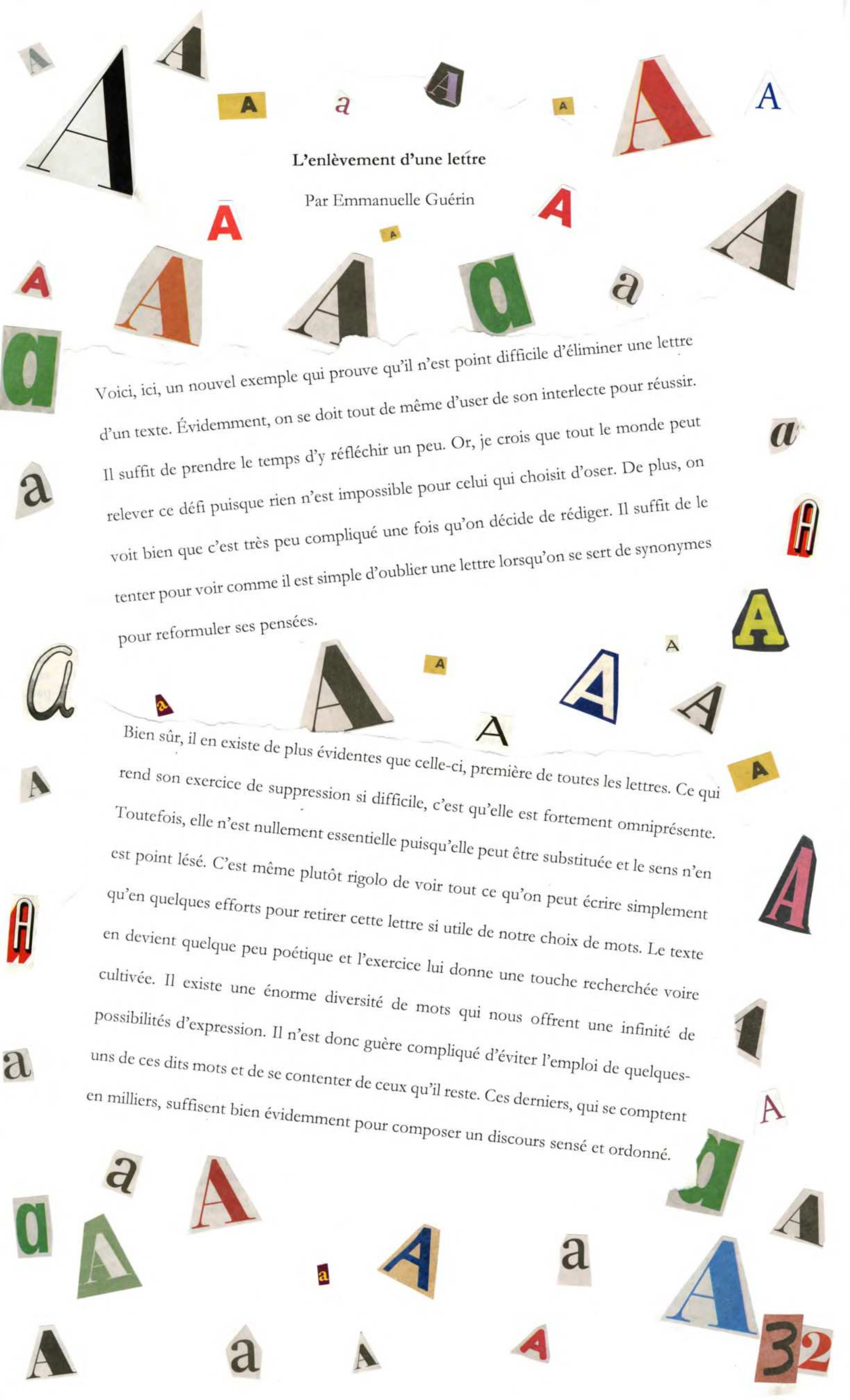
Vos regards me définissent

J'ai hâte que tout se finisse



(En espérant que ce texte viendra chercher ceux qui en ont besoin. Aimez-vous comme je vous aime! Bisou Émilie C.)





L'enlèvement d'une lettre

Par Emmanuelle Guérin

Voici, ici, un nouvel exemple qui prouve qu'il n'est point difficile d'éliminer une lettre d'un texte. Évidemment, on se doit tout de même d'user de son interlecte pour réussir. Il suffit de prendre le temps d'y réfléchir un peu. Or, je crois que tout le monde peut relever ce défi puisque rien n'est impossible pour celui qui choisit d'oser. De plus, on voit bien que c'est très peu compliqué une fois qu'on décide de rédiger. Il suffit de le tenter pour voir comme il est simple d'oublier une lettre lorsqu'on se sert de synonymes pour reformuler ses pensées.

Bien sûr, il en existe de plus évidentes que celle-ci, première de toutes les lettres. Ce qui rend son exercice de suppression si difficile, c'est qu'elle est fortement omniprésente. Toutefois, elle n'est nullement essentielle puisqu'elle peut être substituée et le sens n'en est point lésé. C'est même plutôt rigolo de voir tout ce qu'on peut écrire simplement qu'en quelques efforts pour retirer cette lettre si utile de notre choix de mots. Le texte en devient quelque peu poétique et l'exercice lui donne une touche recherchée voire cultivée. Il existe une énorme diversité de mots qui nous offrent une infinité de possibilités d'expression. Il n'est donc guère compliqué d'éviter l'emploi de quelques-uns de ces dits mots et de se contenter de ceux qu'il reste. Ces derniers, qui se comptent en milliers, suffisent bien évidemment pour composer un discours sensé et ordonné.

FBI

"Gone Boy"

Par Ophélie Bourdon



J'allais le tuer.

Il m'avait volé ma femme, l'avait précipitée dans l'abîme, donc je lui ferais payer.

Les néons crachaient leur lumière crue, m'aveuglant comme des projecteurs braqués sur un coupable. La fatigue de toutes ces heures sans sommeil pesait sur mes épaules, menaçait de m'emporter. Pourtant, une seule chose était certaine : l'être devant moi, cette créature insignifiante et grotesque, maculée du sang de ma femme, méritait de mourir pour son crime.

Ses yeux bruns me fixaient. Ils vacillaient sous les néons, clignaient maladroitement, comme s'ils luttaien

Au contraire, une lueur étrange y brillait... Une sorte d'amour ?

Je le haïssais pour ça. La rage me consumait tel un incendie dévorant mes dernières parcelles de raison.

Mon corps tremblait. Mes jambes allaient flancher. Mais la main qui tenait le fusil, elle, restait de marbre.

Je crachai ma question comme un couteau lancé en pleine poitrine :

« Pourquoi ? »

Pourquoi ce lardon avait-il pris ma femme ? Mon amour, ma joie, ma lumière ?

Il ne répondit pas. Il ne répondit jamais. Il se contentait de me fixer de ses grands yeux humides, ses yeux si... familiers.

Je criais, maintenant. Plus je hurlais, plus son silence pesait.

« Bordel, mais pourquoi ?! »

Pas de réponse. Pas d'excuse. Pas de remords. Juste ce regard insensible, ce regard béat, presque innocent.

Je n'avais pas besoin d'explication.

Rien sur cette terre, ni homme ni dieu, ne pouvait m'arrêter. Je vengerais l'amour de ma vie.

Alors je levai mon Glock. J'enlevai le cran de sécurité.

C'est à cet instant qu'une voix surgit derrière moi :

« Monsieur Champlain ? Reculez. Reculez tout de suite. Éloignez-vous du bébé. »



SHOOTING
RANGE



AVIS DE DÉCÈS

Needs Attention

L'accident mécanique
Par Élo

AVIS DE DÉCÈS

J'ai eu un accident. J'aurais dû prêter plus attention à l'avertissement lumineux dans mon tableau de bord. Juste avant l'impact, je me souviens d'avoir entendu un son bizarre. Un genre de son mécanique. Puis, après, je me suis sentie être écrasée de plein fouet. Plusieurs minutes plus tard, plusieurs sirènes se rapprochaient de mon emplacement. On m'a sortie de l'endroit où j'étais encastrée avant de me transporter au centre le plus proche. Je ne pouvais plus marcher ni bouger quoi que ce soit qui me constituait. Mon système m'avait totalement lâchée. C'est au même moment que j'ai compris que c'était ma fin. On m'a alors transporté sur une table différente. Il n'y avait qu'un gros truc rectangulaire au-dessus de moi. Je n'étais qu'une malheureuse voiture de plus qui allait finir écrasée à la cour à scrap, parce que je n'étais plus récupérable.

CRASH!

AVIS DE DÉCÈS

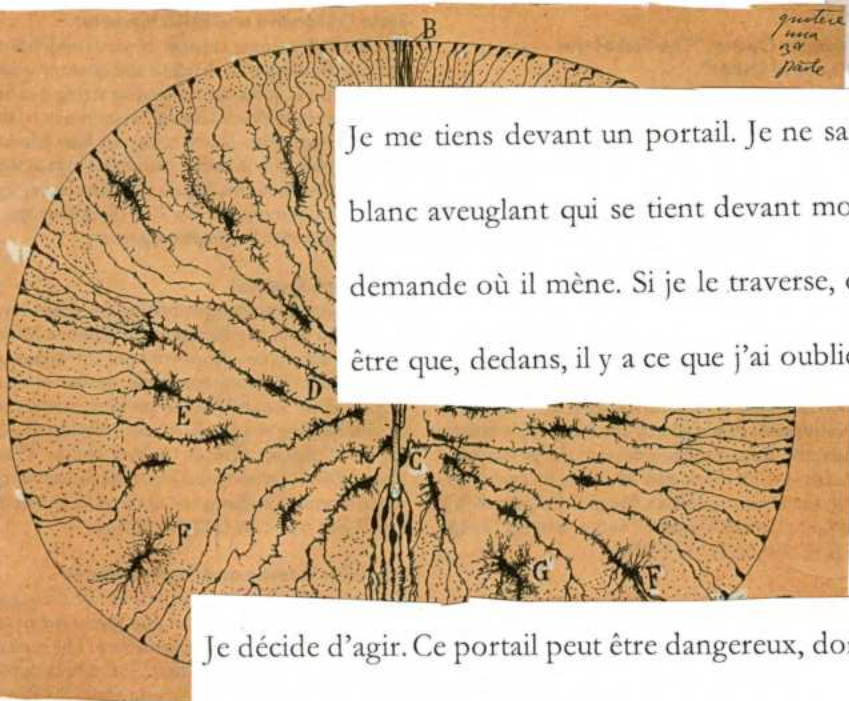
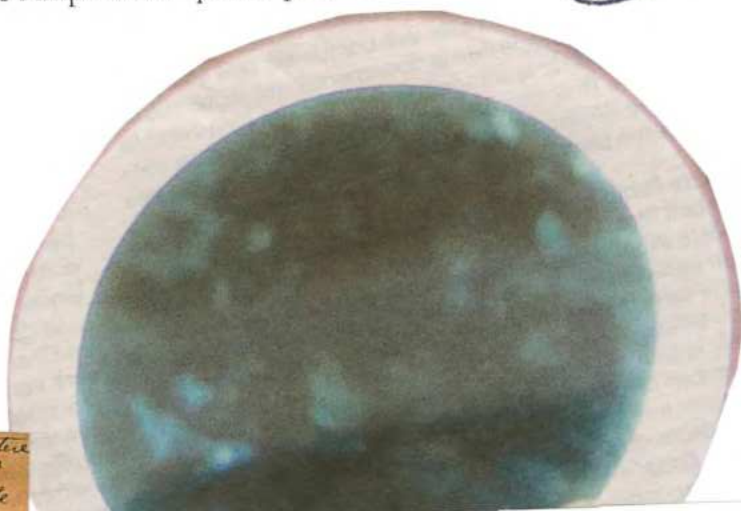


Le portail de l'oubli

Par Rosalie-Frédérique Paradis



J'ai l'impression d'avoir oublié quelque chose de très important. Je n'arrive pas à m'en souvenir. Était-ce une seule chose ou plusieurs ? Était-ce une personne proche de moi ou un objet à valeur sentimentale ? J'ai une impression d'avoir oublié quelque chose de très important émotionnellement pour moi. Si ce que j'ai oublié est si important, alors pourquoi l'ai-je oublié ? Pourquoi est-ce que ça me dérange tant ? Pourquoi ai-je l'impression qu'une partie de moi me manque ?



Je me tiens devant un portail. Je ne sais pas où il mène. C'est une grande forme ovale d'un blanc aveuglant qui se tient devant moi. Il est grand, imposant, brillant et mystérieux. Je me demande où il mène. Si je le traverse, où vais-je arriver ? Que contient-il à l'intérieur ? Peut-être que, dedans, il y a ce que j'ai oublié ?



Je décide d'agir. Ce portail peut être dangereux, donc il est mieux que je n'aille pas directement à l'intérieur. Ce portail m'intrigue trop, donc je ne peux pas l'ignorer et continuer ma vie sans savoir ce qu'il y a à l'intérieur ou sans savoir ce que j'ai oublié. Je m'assois sur la pelouse et observe le sol. Il y a une petite roche, seule, au milieu de l'herbe et des fleurs. Je la prends, puis je la lance dans le portail.

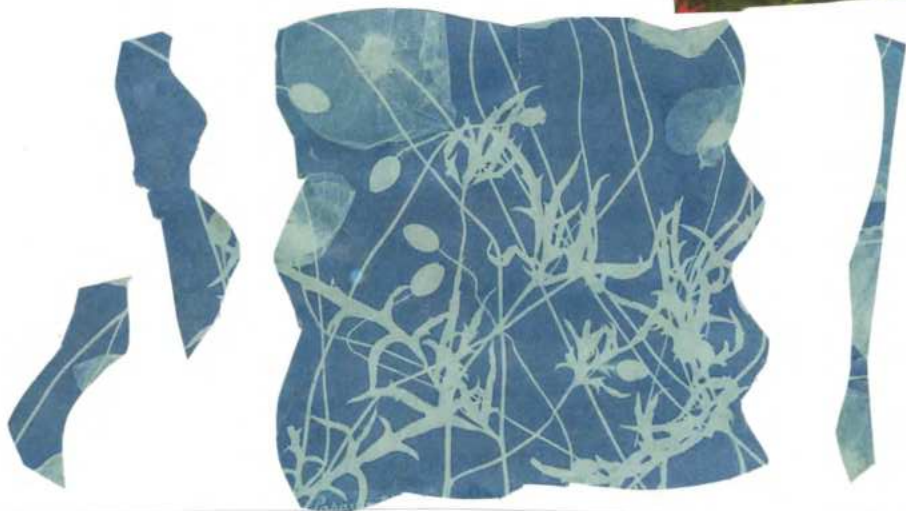


Quoi ? Pourquoi me suis-je assise par terre déjà ? C'est étrange, j'ai l'impression que je m'étais assise pour faire quelque chose. J'ai encore oublié quelque chose... Cette fois, je n'ai pas cette impression d'une valeur sentimentale chère et importante, cette impression de tragédie, cette impression que je ne devais pas oublier ce que j'ai oublié. Cette impression d'avoir trahi quelqu'un d'autre ou de m'avoir trahi moi-même en oubliant. Non, j'ai l'impression d'avoir oublié quelque chose... d'insignifiant.



? ? ? ? ? ? ?

Je prends une branche d'arbre qui se trouve au sol. ~~Elle est longue et je rentre une partie de la~~
~~branche dans le portail.~~ Quoi ? Je suis confuse. Je tiens une branche, mais je ne sais pas si elle traverse le portail ou pas. Je la tiens et elle touche le portail, mais la traverse-t-elle ? De quelle longueur ce bout de bois est-il ? Tout ça, c'est trop de questionnements. J'éloigne la branche d'arbre du portail. Plus je la tire, plus elle s'allonge. La partie qui était à l'intérieur du portail en sort ! Cette branche m'étonne, je ne la croyais pas si longue ! Je ne savais pas du tout qu'elle continuait à l'intérieur ! Maintenant, je tiens la branche en entier. Je ne me rappelais pas qu'elle était si longue quand je l'avais trouvée sur le sol. J'avais vraiment oublié la partie de la branche qui était entrée dans le portail.



Je crois que j'ai compris. Ce qui traverse le portail est oublié. Est-ce que le gros mystère qui me tient tant à cœur est dans le portail ? C'est pour ça que je l'aurais oublié ? Quoi faire pour récupérer le souvenir de ce que j'ai perdu ? Devrais-je entrer dans le portail à sa recherche au risque d'être oubliée du monde ou devrais-je rester dans ce monde avec cette sensation de trahison, de deuil et de curiosité malsaine pour le restant de mes jours ?





destroy

Technology

Internet

\$

« C'est un cauchemar sans fin, qui revient chaque jour. »

milliardaires

technology

argent

deep tech

Scroll

Par Juliane Robidoux



SCROLL...

SCROLL...

Clic. L'oiseau bleu lui crie des *fake news* dans les oreilles. *Scroll.* « La fin du monde approche ». Ça y est. On est foutus. Elle angoisse. *Scroll.* Le cave qui run les États-Unis a dit plein de niaiseries pendant sa conférence de mardi dernier. Elle trouve ça décourageant, mais elle en rit. *Scroll.* Un p'tit gars se pète la yeule en bécique, c'est ben drôle. *Scroll.* Un chien mourant. Elle verse une larme. « Likez et partagez pour le sauver ». Bullshit. Elle le fait pareil. Elle se sent obligée. *Clic.* Beaux corps. Elle s'enfonce dans l'obscurité de Photoshop et du plastique. Complexes. *Scroll.* Une madame refaite danse en bikini. Grosses boules, gros cul, petite taille. Standards impossibles. Elle se compare et se trouve laide. Déséquilibre. Vidéos drôles, vidéos tristes, vidéos inquiétantes. En cinq minutes, elle aura vu et ressenti plus que ce que son corps lui permet. Stress, angoisse, colère, larmes. C'est trop. Chaos mental. Son cerveau n'est pas conçu pour ça. *Scroll, scroll et scroll* encore. C'est tout fait pour l'emprisonner dans un défilement infini de bullshit, de stupidité, de perte de temps. C'est ça qu'ils veulent les vieux criss. Ils veulent qu'on devienne des zombies et des marionnettes contrôlées par leurs grosses mains ridées qui puent les billets de 100. Elle est prise dans ce cycle sans fin. Impossible d'arrêter. Dépendance. Elle scroll et se fait croire qu'elle va bien. Le soleil éclaire sa chambre. Il fait beau dehors. Elle veut profiter du beau temps. *Scroll.* Elle tombe sur une vidéo de l'Islande. Elle rêve d'aller en Islande. Elle veut visiter le monde. Elle veut tout apprendre, tout voir, tout vivre. *Scroll.* La vie est courte, il faut en profiter. *Scroll.* Les jeunes pis leurs osti de téléphones. Ils ont raison nos parents. *Scroll.*

SCROLL...

LIFE ?

TECHNOLOGIE

... Life's bounty is in its flow, later is too late."

médias sociaux



designed for power.



réseaux sociaux



37

Achevé d'imprimer
sur les presses du cégep
de Valleyfield
aux dernières neiges
du printemps 2025



Liste de nos demandes

Nous exigeons que la planète arrête de tourner.

Nous exigeons que vous nous donniez votre cœur.

Nous exigeons que les féminicides cessent.

Nous exigeons que ce botté d'envoi vous invite à continuer votre lecture.

Nous exigeons que chaque itinérant devienne une partie de la royauté.

Nous exigeons que l'humanité pense.

Nous exigeons que les peanuts goûtent le beurre d'arachide.

Nous exigeons que la lecture de ces textes développe ton savoir créatif.

Nous exigeons que les pissenlits soient reconnus comme des fleurs de lys.

Nous exigeons que la Palestine soit libérée.

Nous exigeons que l'innovation redevienne l'invention.

Nous exigeons que nos pas ne soient pas effacés.

Nous exigeons que le monde soit silencieux.

Nous exigeons que l'art unisse.

Nous exigeons que les drapeaux bleus s'extirpent des drapeaux rouges.

Nous exigeons que la vie soit vivante.

Nous exigeons que les fleurs ne fanent plus.

Nous exigeons que les pauvres volent les riches.

Nous exigeons que la voix de l'écriture soit entendue.

Nous exigeons que la souffrance du monde se dissipe.

Nous exigeons que les couleurs puissent être décrites.

Nous exigeons que la révolution ne soit pas télévisée.

Nous exigeons la tendresse.

DEMONDE

DE

FRANCON



le zine du cégep de valleyfield
avril deux mille vingt-cinq

SUBSCRIBE TODAY!